



TRAICTÉ DES EAUX DISTILLEES, QV'VN

Apothicaire doit tenir
en sa boutique.

Par LAURENS CATELAN, *Maistre Apothicaire
de Mont-pelier.*

Ln'y a rien en toute la Pharmacie, Mes-
sieurs, qui merite plus de reformation
que la procedure qu'on tient aujour-
d'huy à distiller les eaux dans les bouti-
ques, pour autant qu'on se sert en cela
communement de certains vaisseaux, qui
au lieu de rendre de belles eaux claires, agreables & vtiles
pour la santé des malades, tout au contraire elles sont
troubles, de mauuais goust, & preiudiciables à ceux qui
en vsent, ainsi que ie le feray voir plus particulierement
cy-apres, sans qu'aucun se soit encores mis en deuoir que
ie sçache, de remedier exactement à ce desordre, comme si
à dessein on eust voulu mespriser l'incommodité qui en
reuiet d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi
caloris exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere
elicitis desinuit.* Car entre plusieurs Pharmacopœes qui
courent presentement parmy nous, on ne trouue point
pourtant en aucune ce qu'on desireroit, suiuant l'import-
ance desdites eaux distillees. Que si Mathiole, Vvecher,
Liebaut, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent

*Cronem-
burgius
de aquis
distill.*

3. choses
confide-
rables
aux di-
stilla-
teurs.

Inuentio
de distil-
ler les
eaux.
Baptista
Porta de
distilla-
tione.

en auoir dict quelque chose en leurs liures & antidotai-
res, ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez
ainsi que le subiect le merite, & comme l'espere de faire
en ce lieu, voylà pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos
de donner cest aduis au public, qui contiendra trois cho-
ses necessaires pour l'intelligence de ceste matiere La pre-
miere sera le Caralogue des Eaux qu'un Apothicaire
doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on
employe mal à propos auourd'huy pour les extraire. Et
finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux
pour les auoir de la qualite requise, c'est à dire avec l'ou-
deur, faueur & proprieté, telles qu'on les trouue aux ma-
tieres, desquelles elles sont extraictes, sans qu'aux dictes
Eaux il se perçoie aucun empyreume, ny autre qualite
estrange & desagreceable, ainsi qu'il aduient infailliblement
en celles qui sont mal distillées. Ie ne parleray point en ce
lieu, comment & par qui la distillation fut inuentée, ny
de la question qu'on a voulu agiter quelque fois pour re-
chercher & resoudre, si les anciens Grecs & Arabes ont
cogneu la distillation, & s'ils ont vsé des Eaux distillées.
Les vns soustenans que les Grecs en sçauoyent quelque
chose, & que les Arabes semblent y auoir adiousté pour
la perfection de ceste science: d'autres qui le nient for-
mellement, en ce qu'ils ont dict que ny les vns ny les au-
tres n'employeroient iamais que des decoctions bien espu-
rees, & nullement les eaux telles qu'on les distille au-
iourd'huy, ainsi que Monardes en vn petit discours qu'il
a fait des doses Persiques le confirme disant: *Vsurpabant
enim antiqui pro aquis non has sublimitationes, sed ex herbis
succos extrahabant, & post leuem fernorem excolabant. Et se-
dimine facta supremam ac defecatam partem secernebant, &
illo vrebantur pro aquis.*

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en soit, ie ren-
uoie les Curieux à Liebaut & autres qui en traitent am-
plement, sans m'y arrester d'auantage, puis que ie n'en-
treprends de traiter icy, comme i'ay dict, que du moyen de
bien & exactement distiller les eaux qu'un Apothicaire
doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour
ce regard inutile, suppliant les plus curieux de m'excuser,
si ie ne les contente sur ce subiect, comme ils desireroient,

&c

& suiuant l'importance de ceste matiere. Disant donc pour parler du faict que i'ay entrepris que nos Eaux distillées se diuiseront en Eaux simples, & en composees. Celles-là estans tirees d'une seule matiere, & celles-cy de plusieurs meslanges ensemble. Les premieres se peuuent distinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles de Nenuphar & semblables, & en chaudes, comme celles d'Absinthe ou autres de mesme nature. Je sçay bien qu'on pourroit encores la diuiser suiuant les parties des plantes, desquelles on les tire, comme en eaux de racines, de fruiçts, de feuilles, fleurs & semblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne. Mais pour s'accorder à l'usage commun & vulgaire, la premiere diuison sera presentement par moy en suiuite, estans les dittes eaux simples froides & chaudes celles qui s'ensuiuent.

A Q V A	{	1 Absinthij,	15 Graminis,
		2 Acetosæ,	16 Hyssopi,
		3 Agrimonij,	17 Lactuca,
		4 Artemisæ,	18 Liliorum,
		5 Bethonica,	19 Matrisylluæ,
		6 Borraginis,	20 Matricaria,
		7 Buglossi,	21 Melissa,
		8 Cardui bene.	22 Papauer. rubri,
		9 Chelidoniij,	23 Pimpinella,
		10 Cichoriij,	24 Plantaginis,
		11 Endiuia,	25 Portulacæ,
		12 Euphrasæ,	26 Rosarum,
		13 Fœniculi,	27 Scabiosæ,
		14 Fumaria,	28 Tussilaginis.

Je ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux necessaires à vn Apothicaire, ores qu'elles soient simples & non composées, à sçauoir l'eau de miel, l'eau de vie, & le vinaigre distillé, parce que telles eaux doiuent estre distillées par de formes particulieres, ainsi que ie le feray voir cy-apres, lors que i'auray parlé des eaux composees, dont le rôle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est comme s'ensuiuit.

{ Cinnamomi Matthioli,
 { Imperialis Varandæi,
 A Q V A. { Cœlestis Ioan. de Vigo,
 { Theriacalis Rondeletij.
 { Aluminosa Liebaudij.

Et voilà la première chose que j'ay promise qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe aujourdhuy mal à propos pour les extraire, sur quoy ie remarque qu'on se sert aujourdhuy de cinq sortes de vases ou Alembics, comme on parle. Le premier est vn grand vase de cuiure appellé *refrigeratoire*, qui porte en sa cappe vn vaisseau de mesme estoife pour contenir de l'eau fraîche, qui condense les esprits, ce dict-on, qui paruiennent iusques à laditte cappe, & faciēt que lesdittes eaux en sont par apres fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decoupernt les herbes, soit chaudes ou froides indifferemment, & adioustent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & laditte cappe, & posent ledit *refrigeratoire*, ou sur vn tripier ou dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soustenir, & là avec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement ou peu s'en faut la flamme ou la braise, & en tenant curieusement l'eau de ladite cappe fraîche par diuers changemens, ils distillent ainsi les eaux en abondance & avec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement qu'on n'en pourroit auoir d'vne sepmaine par le moyen d'vne autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuiure que de quelque autre matiere; le respns qu'on en pourroit rendre trois raisons. La première pour autant que la connoissance de trauailler le cuiure est beaucoup plus ancienne que du fer. *Posterius ferri est arisque reperia, Sed prior aris erat quam ferri cognitus usus.* La seconde parce que le cuiure est plus beau & plus aggreable, voylà pourquoy les rouës & gentes des chariots estoient faits de cuiure, & les cheuaux estoient ferrez de ceste matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *chalcoupodes*, bien que quelqu'vn ait pensé que ce mot de *chalcon*, ayt esté rapporté quelquefois au fer, aussi bien qu'audit

Pline.

qu'audit cuire. Finalement i'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eust esté pesant & importun à merveilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'estend pas en si menues lames sans se rompre, comme fait le cuire: outre que en peu de temps par la force du feu le fer eust ietté force crasse, & se fust diminué par ce moyen: car si on remarque les forges des Marschaux & des autres où le cuire est ouragé, on verra bien qu'en la premiere la crasse est abondante, & qu'en l'autre il ne s'y en trouue guiere. Et de fait à raison de sa durée les Romains l'ont preferé pour en faire les statues, les medailles & tables, sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances gravées, comme pour servir d'un perpetuel tesmoignage à la posterité. Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujour-d'huy qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la coustume ^{2. Rosaire.} qu'on a prins d'y distiller l'eau rose, lequel est un petit fourneau de fer qui porte une coupe de cuire couverte d'une grande & pointue cappe de plomb, dans laquelle coupe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement avec ceste circonstance selon quelques uns, qu'immédiatement au dessus de la maniere qui distille, dans la coupe il y faut mettre un peu de sable d'un trauers de doigt ou environ, à fin que le feu qui chauffe immédiatement le vase où sont lesdictes herbes & choses semblables ne viennent à se brusler en quelque sorte, ce qu'on cuitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdictes, lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu infines à present par dessus les autres pour quatre raisons assez valables en apparence, dont la premiere est que telles eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Mathiole semble l'auoir pensé: voylà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent des bains de plomb, à cause qu'il rend une chaleur beaucoup

plus moderée & esgale que ne scauroit faire le fer, le cuire, & la terre cuite, qui gardent long temps vne impression de feu forte & mordicante. Secondement la cappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa qualité rafraichissante. Voylà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'homme trop adonné à luxure, ainsi que Caluus grand Orateur au rapport de Pline se garantissoit des pollutions nocturnes & importunes, qui le destour

noyent bien souuent de vacquer à ses études. *Adalligatis*
 Pline li. 34. cap. 18.

lumborum & renum parti lamini frigidioris natura inhibere impetus veneris: visaque in quiete venerea sponte natura erumpentia usque in morbi genus, his lamini Caluus orator cohibuisse traditur, vireque corporis studiorum labori custodisse. Et de fait nous nous seruons des mortiers & pilons de ce metal pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisieme lieu on peut dire que telles eaux qui passent par la cappe de plomb, acquièrent vne vertu corroboratiue que ce metal leur imprime, comme il en est doüé particulièrement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui auoit accoustumé de porter vne placque de plomb sur la poitrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques qu'il n'auroit pas fait sans icelle. *Nero Princeps*

Pline li. 34. cap. 18.

lamina plumbi, pectori imposta, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstrauit rationem. Finalement disent ceux-cy, telles Eaux estans distillées par ces cappes acquièrent encores vne propriété rare qu'on remarque au plomb, à scauoir de conseruer de corruption & pourriture. Voylà pourquoy on se sert de ce metal à faire des caiffes pour mettre les corps morts qu'on veut longuement conseruer en leur entier, & de plus on applique vne placque de plomb sur le ventre des enfans, pour les preseruer & garantir de la vermine, par le moyen de quoy

3. *Alem-* tels Alembics seront preferez à tous autres. Mais delais-
bic de sant les deux façons susdites, ie trouue que d'autres em-
cuivre, ployent des courges & cappes de cuire bien estannées
 au

au dedans, au canal desquelles cappes ils apposent vn tuyau qui passe de fer blanc appellé *Serpentine*, qui traaverse vn tonneau à traavers pertuisé plein d'eau froide, à fin que les esprits des herbes vn ton-paillans par ledit canal soyent plustost condensez, & lesdits neau per-vases de cuire sont posez, ou sur vn tripier, ou dans des *cuisé*. fourneaux, où il y a des grilles qui les soustiennent, & là àuec bon feu ils estiment que ceste façon de faire est preferable, assurant que l'estanneure qui est au dedans de la-dicte courge & cappe, empesche parfaictement que lesdites eaux n'attirent rien d'estrange dudit cuire, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

D'autres encores mettent les herbes dans des courges 4. *Cour-*de terre vernie, qu'ils couurent des cappes de verre, puis *ge de ter-*ils les adiancent sur des grilles dans des petits fourneaux, *re, & la* comme les precedans, & ainsi ils insistent que plus à pro- *cappe de*pos que les autres leurs eaux sont preferables, à cause que *verre.* de la terre vernie & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange: finalement d'autres mesprisans toutes les procedures susdictes, s'arrestent à celle-cy, pour distiller les eaux qu'ils desirent, à scauoir de se seruir en cela de courges & cappes de verre, qu'ils adiancent proprement dans vne coupe de fer ou de cuire, pleine de cendres, sous laquelle coupe y a vn fourneau pour faire feu, & ainsi ils asseurent que c'est la façon de distiller la plus parfaicte, car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange.

Mais, Messieurs, contre toutes les susdictes façons de 5. *Alem-*faire, je suis contraint avec regret de représenter aujour- *bie dans*d'huy au public, que ie m'estonne grandement de la ne- *les cen-*gligence & peu de curiosité de ceux-là qui distillent les *dras.* eaux des plantes & autres choses exquisés de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus estrange & qui rende de plus mauuais & desagreables liqueurs que ces sortes d'Alembics & vases: parce que flairant & goustant telles eaux distillees on les trouuera infailliblement toutes indifferemment chargees de beaucoup d'empyreume, & qui pis est, tant s'en faut qu'elles ayent les propriétés qu'on desire, qu'au contraire les froides deniennent chaudes, & les chaudes & les froides acquierent des qualités estranges & fort nuisibles, d'où

vient que les Medecins & les malades qui employent telles eaux avec des Syrops, pensans composer des luleps rafraischissans & agreables se trouuent entierement frustrer de leur esperance, celuy-là pour ne reconnoistre aucun profit par le moyen d'un tel remede, & celuy-cy se trouuant eschauffé plus qu' auparauant, & ennuyé d'auoir auale vn si desagreable breuillage, pour autant que le mauuais goust, & ie ne sçay quoy de fascheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infailliblement des nauſees, mal d'estomac & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit prins vne decoction des herbes & autres choses qu'on fait bien clarifiees en forme d'aposeme. **Que** si quelque opiniaſtre & mal aduisé vouloit mespriser toutes ces remonstrances-cy, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop. I'ay creu estre necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance en luy particularisant d'où viennent les deffauts aux eaux qui sont distillees dans les susdits vases, à fin que changeant d'aduis & de methode, par apres il employe d'orenavant le vray & legitime moyen pour distiller d'eaux tres-exquises: disant donc en premier lieu contre le refrigeratoire cy-deuant allegué, que c'est vne grande faute de distiller les herbes dans ceste sorte d'alembics pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, parce qu'en ce faisant on n'est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme i'ay dict cy-deuant, pour empescher que lesdictes herbes ne se brulent, comme sans doute il aduiendroit: d'où s'ensuit ainsi faisant que l'eau qui en sort n'est iustement, ou peu s'en faut, que l'eau de l'eau commune & de la propre substance desdictes herbes, si peu que rien, parce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus, & qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouue distillee auant que la liqueur & l'humidité desdictes plantes soit laschee, ce que neantmoins on recherche d'elles: & l'autre raison est, que le cuire imprime infailliblement à ces herbes tendres, & mieux aux eaux, comme plus tenuës, vne acuité manifeste, & qui ne peut estre que fort dommageable, eu esgard aux choses qui procedent de ce metal, comme est le verdet & autres qui pourroyent beaucoup nuire à ceux qui en prendroyent

*Vide
Mathio-
lum.*

*Contre le
vase re-
frigerato-
ire.*

par

Traicté des eaux distillees.

par la bouche. Voylà pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent guieres de boire dans des tasses de cuiure, au rapport d'Herodote, pour raison de la rouilleure & de quel' autre mauuaise qualité qu'ils recognoissoyent en leur breuuage. Outre pour repprouuer ceste sorte d'alembics, que tels distillateurs pour auoir plus promptement lesdictes eaux, & à fin d'espargner le temps, & de pescher la besongne, sont contraints de faire vn tel & si bon feu au dessous avec de flamme ou de braise, qu'à les voir faire on diroit qu'ils veulent rostir le bœuf de Milon Croniastes, duquel parle Ciceron en son liure de *Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monades au lieu preallegué s'escrie contre cela, disant.

Maximè hoc euenit nostris partibus, quibus caussa maioris Lib. 38.

lucri tanto incendio subducuntur, quod non tantum vires ac cap. 18.

facultates tenerarum herbarum consumunt, sed Melonis Taurum decoqueret. Qui me fait resoudre à reietter vne telle sorte de vase: car iamais tels vaisseaux ne furent inuentez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres, ainsi tant seulement, comme ie pense, les huiles des bois escorcees, fleurs, graines, & autres choses chaudes, comme de canelle sauuage, rosmarin, d'esforce d'orange, d'anis, fenouil, & semblables, desquels huiles & essences ie ne parleray pas presentement, tant à cause que ie me veux arrester au subiect particulier que i'ay proposé, que aussi pour autant que Liebau & Baprista Porta en descriuent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront auoir recours, si bon leur semble.

Si bien donc pour poursuiure, qu'il faut parler du second Alembic appellé rosaire, couuert d'vne cappe de plomb, pour monstrer qu'il est reiettable aussi bien que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cy-deuant allegues ayent quelque poids pour les mettre en conte, lesquelles l'abattray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut garder que lesdictes eaux ne se ressentent point de la chaleur du feu, comme font les autres. Je dis qu'on se trompe: car ores que ie n'en voullusse pas accuser la cappe de plomb pour les considerations sus mentionnees, que ce neantmoins il y a de l'apparence

*Contre le
rosaire.*

M m 5 rence

rence que cela prouient de la couppe de cuyure qui est au dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adiousté à cela, que le feu n'est pas gouuerné au dessous avec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deuons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vase de plomb plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette vn brin de cuiure, voire que ledit cuiure peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de resister au feu par sa temperature, il se brusle & ne peut subsister, nous employerons cela pour vne troisieme raison contre ces rosaires. *Et mirum aqua addita non liquecere vasa de Plumbo constat, eadem in aqua calculus areisue quadrans si addatur, vas peruri.* Et finalement encores contre les loianges de ladicte cappe de plomb, ie pourrois dire, que si ce metal a tant de belles qualitez pour distiller de bonnes eaux des herbes, que donc il faudroit que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vinst à se fondre, si bien que ou de la couppe de cuiure, ou du meslange du cuiure avec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe, telles eaux ne se trouuent iamais que fort desagreables. Mais à fin que personne ne se mette en peine de faire faire telle sorte de vases tous de plomb pour distiller les eaux de la sorte: ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement: car on y pourroit en cela apporter ou statuer quelque ordre: mais il y a d'autres maux & preiudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy-deuant allegué, comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raisons de ceux qui soustiennent les rosaires avec les cappes susdictes, disant contre ce qu'ils ont dict en second lieu, que le plomb par sa froideur peut augmenter la froideur aux eaux des herbes froides, & seruir de correctif par ce moyen à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'usage des malades, qu'ils se trompent, d'autant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie & renuersée apres auoir passé par telles cappes, qu'au lieu que les
froides

Lib. 18.
cap. 38.

froides ayent la vertu plus rafraischissante , comme ils disent : au contraire par experience nous verifions qu'elles s'eschauffent & sont grandement prejudiciables , & les chaudes perdent entierement leur odeur , saveur , & propriété , ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe , laquelle au lieu d'estre amere au gouft suiuant la qualitez de ladicte plante , & comme elle deuroit estre , se trouue douceastre & de saveur comme fade , qui monstre clairement que le plomb renuerse & amortit entierement la vertu & propriété de l'eau susdicte. Que si ladicte cappe a la force d'esteindre l'amertume de cest Absinthe , & luy faire acquerir vn gouft tout contraire: qui est-ce qui m'empeschera d'estimer & croire que les eaux des plantes tendres & delicates , qui ne peuuent pas resister à de changemens si contraires , ne soyent peruerries & alterees entierement ? Non , il faut resoudre que telles liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des fucilles & fleurs , d'où on les tire , & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles , mais fascheuses & prejudiciables à prendre. Et quant à ce qui a esté allegué cy-deuant de la vertu corroboratiue, que le plomb peut imprimer ausdictes eaux, suiuant l'exemple de Neron l'Empereur. Je respons qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement , & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase , comme on parle , la chaleur au dedans de la poitrine par application externe , la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans , peut faire auoir la voix plus forte , comme on a dict. Mais qu'il ay quelque vertu particuliere pour corroborer & imprimer aux eaux la vertu susdicte , rien moins , cela est ridicule , comme aussi ladicte froideur du plomb fait conseruer les corps morts de corruption , & contregarde les enfans de vermine , parce que la corruption & la vermine n'intervient iamais en vn subject , que moyennant humidité & chaleur temperée , si bien que le plomb qui est froid , repoussant , comme i'ay dict , la chaleur au dedans , dissipe & resout la matiere d'où s'engendre la vermine , & lors qu'il conserue les corps morts de pourriture , cela se fait par le moyen de la frigidité & secheresse , contraire à ce qui se veut corrompre ; par le moyen dequoy il se verifie , qu'il ne produict

duict par ces effects pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metal estoit tant considerable pour estimer les eaux froides qui auroyent passé à trauers iceluy pour estre plus froides; il s'ensuiuroit que les eaux doüees d'une vertu narcotique seroyent les plus excellentes, comme fort froides: ou bien les eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresle, la neige, & semblables, chose absurde neantmoins: car au contraire telles eaux font courre hazard de la vie à ceux

Lib. 31.
c. 3.

qui en boient, ainsi que Pline le va disant. *Ninem quidem glaciémque subtilissimum elementi eius videri miror appposito grandinum augmento, è quibus pesilentissimum potum esse conuenit.* Mais il est temps que ie descouure mieux les vices de ces cappes de plomb, à fin que ie contente les plus degoustez & opiniaistres sur cest article, auxquels ie represente que puis que la litharge & la ceruse procedans

Dioscor.

du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que ie me mette en peine d'en faire des grandes preuues: que donc le plomb ne peut guieres estre bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure accordé que les eaux en passant par ces instrumens retiennent, ou peuuent acquerir par l'impression que leur donne ce metal, ce qui est de son temperament & de la matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas vne eau minerale, qui passe toute froide à trauers les metaux; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites cap-

Syluius
de prep.
c. 2. 9

pes, principalement des neufues, est tout couuert d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure ceruse, sur laquelle les eaux distillant passent, & en attirent la qualité d'icelle, d'où s'ensuit qu'il se peut ensuiure des grands maux de leur vsage par apres. Et notamment outre les nauées, mal d'estomac, comme j'ay dict cy-deuant, la dysenterie

Gal. per
locos lib.
7. c. 2.
Æt. li. 9.
cap. 45.

trieres facheuse, ainsi que Galien & Aëtius le predisoient de l'eau de pluye, qui passoit par des canaux & conduicts faits de plomb. Ce qui prouient à cause qu'un tel metal est froid & sec: car lors que les eaux ont retiré telles qualités d'iceluy, il aduient que l'eau se trouue aucunement adstringente par ceste communication, & sejourne plus de temps dans l'estomac qu'il ne seroit nécessaire, & là elle

elle refroidie ceste partie, & empesche la digestion, en telle sorte qu'après ce detraquement le flux de ventre s'en ensuit: & finalement la dysenterie, si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites eaux ne retiennent aucune vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaisant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent d'estranges & dangereuses. Je retiens à ce point de dire hardimét, qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires, suyuant mesme ce que *Mathio- Mathiole*, & particulièrement Cronemberius de Colon- *le lib. 1. c. 13. lib. 3. in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare vo- c. 24. let, nisi plane Medicus temerarius aut homo salutis sue con- temptor audax, cum exitialem facultatem ille sortiantur.* De com- Mais à fin que ie rende raison d'un tel Alembic, & d'où *pos. med.* vient qu'il a esté vité, comme il y a de l'apparence qu'on *lib. 10. de* en a eu autrefois quelque raison particuliere, i'estime (sans *aquis di-* toutesfois l'asseurer pour chose vraye) que tels vases s'ap- *stillatis.* proprioyent pour distiller les eaux dediées pour la guerison des vlcères & des playes; car le plomb conuient fort bien à cela, pourueu toutesfois qu'en tirant les eaux dans ces vases le feu soit gouuerné avec moderation & prudence, à fin qu'au lieu de rafraischir ou desseicher ladite playe, elle ne s'enflamme d'auantage. Et pour poursuiure mon des- *Côte la* sein, & parler des autres vases qui s'uiuent, à sçauoir la cour- *serpentine* ge & cappe de cuyure, ensemble lors que la couppe est de *Et les* terre & la cappe de verre, ou bien lors que tous les deux *deux au-* sont de verre qu'on pose dans les cendres ou dans le sable *tres.* cy-deuant allegués, pour distiller l'eau des plantes fresches. Je represente que toutes ces procédures sont rejettables: car ou soit que le Cuyure, & la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur excessiue, comme il aduient sans doute, ainsi que j'ay dict cy-deuant: car tels vaisseaux sont posez immédiatement sur le feu, ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'ensuit & qu'on l'esprooue avec curiosité, tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire: mais bien plustost d'autres liqueurs diferentes à celles des herbes & fleurs recentes, comme par exemple

exemple, dans la courge & cappe de Cuyure estannées on pourra distiller l'eau de vie, comme ie diray en son lieu cy apres. Dans la courge de terre vernie avec la cappe de verre, on pourra tirer l'huile de Terebinthine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau Imperiale & d'autres aromatiques. Mais non iamais les fauilles, fleurs, ou autres parties des plantes recentes. Par toutes

Vnique lesquelles considerations donc ie suis contrainct d'asseu-
moyen rer & dire reuenant à mon subiect, en rejetant les susdites
pour bien cinq sortes d'Alembics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul &
distiller vnique moyen pour bien & deuëment distiller les eaux
Eau des des plantes fraisches, & vn autre pour extraire les eaux
plantes. composées. Le premier est ceste sorte d'Alembic & vais-

*Vraye*seau qu'on appelle vulgairement *Bain Marie*, & l'autre
methode pour les eaux composées est l'Alembic & cappe de verre
pour si- qu'on adiance dans les cendres, lesquels deux vases redront
rer l'eau des liqueurs claires & exemptes des vices cy-deuant alle-
des aro- guez, parce que au goust & à l'odeur on recognoistroit à
matis- peu pres sans escriture la plus grand part d'icelles, de quel-
ques. les plantes elles auront esté tirées, ce qu'on verifera en

l'Absinthe, l'eau de laquelle herbe se trouuera amere & fort desagreable, & les rafraischissantes seront agreables & plaisantes, & qui plus est douées des conditions & qualitez recherchées, pour autant, comme le remonstre Mathiole, que ledit bain d'eau chaude retient par son humidité, & conserue les parties subtiles, & garde qu'elles ne se resoluent & euanouissent, comme il aduient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun preiudice à raison de l'entredeux, dans lequel les Alembics de verre se reposent, ny le verre leur imprimer rien d'estrange: pour raison duquel vase appellé *Bain Marie* ie dois représenter trois choses. & apres ie viendray à l'Alembic de verre posé dans les Cendres.

La premiere sera comment est-ce qu'est fait ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

La seconde, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*.

Et finalement le moyen de se seruir d'iceluy pour y bien
proce

proceder, à fin que lesdites eaux soyent de dutée & fort exquisés.

Disant donc sur le premier article qu'il faut auoir vn grand vaisseau de cuire, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera sa grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrange six ou sept ou huit Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suiuant que la capacité le pourra permettre, lesquels alembics de verre seront retenus par des petits couuercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite, puis comme ils sont ainsi arrestez, à fin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se choquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'eschauffera, & ceste eau chaude eschauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable avec les mesmes qualitez qu'ont les plantes d'où on les tire, remarquant que d'un costé il y ait vn tuyau de la mesme matiere de cuyure qui se puisse fermer & ouvrir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & au dessus du couuercle il est besoin qu'il y ait vn trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, que aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte, de laquelle façon de *Bain Marie* i'en ay vn tres-bien fait, auquel i'appose six courges ou Alembics de verre, le modelle duquel se pourra voir dans VVecker qui en represente fort bien le pourtraict & la figure.

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouue premierement qu'à cause qu'en vn tel vaisseau les Alembics s'eschauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans vn bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a esté ainsi appellé; car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite Liue, estoient contrainctz pour se desliuer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, &

*Bain
Marie.*

*Etymo-
logie de
Balneū
Mariæ.*

se

se tenir nets, de se chauffer & lauer fort souuent dans des Cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous estuues seiches, là où ils s'oignoient d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinites sortes; les vns les faisant pour se nettoyer, comme i'ay dit, de mesmes que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ce quartier là, & les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouuoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encorres bien resoluë en la Medecine; car quelques vns les tiennent plustost pour vn accagnardement & coustume delicieuse, qui ne seruoit qu'à ramollir les nerfs & les Muscles, veu mesmes que Suetone en la vie d'Auguste en parle ainsi. *Verum tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.* Lesquelles cuues pleines d'eau & estuues seiches, au reste s'appellerent indifferemment

Tit. 12.

Balneü,
Therma,
idem.

en langue Grecque *Therma*, de *θερμης*, qui signifie chaleureux, & en Latin *Balncum*, à *ad* *θερμης* *βαλανιον* hoc est, à *glandibus*, en consideration des escorces des glands, desquelles on se seruoit pour eschauffer tant ledit Bain que l'estuue seiche: car ceste matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long temps, & outre, le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torreaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses: voilà pourquoy Suidas disoit sur cest article: *Glandes hominibus apud antiquissimos: cortices vero earum igni alimenta præbuisse.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapport aux cuues sus mentionnées, le nom de *Balncum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suyuant, à sçauoir celuy de Marie, i'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doie rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire, estimant qu'un tel vaisseau ait prins ceste appellation, à cause qu'elle auoit vsé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balncum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien souuent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, ores que ce ne fust que de la commune, comme le lac

Asphal

Asphaltites , appellé Mer à raison de l'abondance d'eau qui y est , en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant pour reuenir au faict dont est question , que les courges de verre trempent dans vn grand vase de cuiure plein d'eau commune , & que la quantité est fort grande en comparaison de celle qu'on y distille des plantes , i'estime quant à moy , que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos : & de faict il ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans vn Bain seulement. Car le nom de Balneum estoit equiuoque, attribué, comme i'ay dict , aussi bien au bain d'eau chaude , comme aussi à l'estuue seiche, qui n'eust esté qu'une confusion pure , laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs , qui n'eussent sceu , si les alembics deuoient tremper dans d'eau commune , ou s'ils deuoient estre chauffez comme dans vne estuue seiche : que si on me demande la raison, pourquoy on a retenu ce nom de *Marie*, en delaisant celui de *Maris*, puis qu'il est le plus legitime : i'estime pour y respôdre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont prins facilement vne lettre pour autre , ou bien qu'il peut estre que les distillateurs ont trouué bon d'vser d'une telle ambiguité pour ne profaner pas leur science , qu'ainfi la chose a coulé insensiblement iusques à nous. Mais i'entends encores des-ia quelqu'un qui m'accusera d'erreux , d'estimer que *Therma* & *Balneum* ait esté tout vn, signifiant indifferemment, & le Bain & l'Estuue seiche; parce qu'au contraire on croit , & ainsi demeure-il verifié en plusieurs endroits que le *Balneum* est le lieu pour se lauer, & *Therma* l'estuue seiche seulement , à quoy ie responds que i'appelleray hardiment, & les Bains d'eau chaude & les Estuues aussi tost *Thermes* comme *Bains*, puis que les Medecins l'ont ainsi escrit , à sçauoir Falloppé, Dortoman, & quelques autres, par le moyen dequoy ie concluds en reuenant à ma premiere opinion, que le *Balneum Marie* prend l'origine de son appellation par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eust adiousté celui de *Maris*, puis que les Alembics deuoient tremper dans l'eau commune, & non point estre chauffez dans l'estuue seulement : mais parlons du troisieme & dernier article , sçauoir pour représenter comment on doit distiller les eaux

3. Points des plantes dans ce vase, sur quoy il y a trois poinçts con-
conside- siderables. Le premier comment on doit accommoder les
rables fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic
aux de verre au bain Marie.

eaux Le second, comment on doit gouverner le feu & l'eau
distillees où ils trempent.

dans le Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire aufdictes eaux
bain apres qu'elles sont distillees.

Marie. Sur le premier poinçt, il y a trois opinions diuerfes, la
 premiere est de ceux qui veulent qu'apres auoir broyé les
 herbes dans le mortier de marbre, on les mette à digerer

Digestion quelques iours auant que commencer la distillation d'icel-
& circu- les, qui se fait en mettant la courge qui contient la matie-
laison. re en vn trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'en-
 tour du fumier, en sorte toutesfois que ledict Alembic soit

Vecker tout couuert d'iceluy; car si ladicte courge estoit à demy
en son descouuerte seulement, c'est à dire, à demy enterree dans
thresor le fumier, & à demy exposee à l'air, cela s'appellerait cir-
particu- culation.

lier, lib. 1. D'autres disent qu'il ne faut que pister ou inciser les
Enchiri- herbes seulement, & à icelles adiouster vne dixiesme par-
dium des tie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que
myropo- ledit sel a ceste faculté de conseruer lesdictes eaux, & gar-
les. der qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent qu'on ne doit faire autre
 chose, que inciser ou pister les fueilles ou les fleurs qu'on
 distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer
 l'eau sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la der-
 niere me semble preferable, d'autant que si on met à dige-
 rer lesdictes plantes, il y arriuera sans doute quelque cor-
 ruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux
 soyent de la qualité requise, on les trouuera par apres d'o-
 deur, saveur, & qualitez contraires, & si on veut adiouster
 du sel à icelles, suiuant la seconde opinion cy-deuant alle-
 guee, i'estime qu'il n'y autoit pas grand danger: mais qu'il
 ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles eaux
 deussent estre pourtant salees; car le sel ne monte nulle-
 ment, & ne se faut pas imaginer ceste raison ridicule, pour-
 ce qu'on voit bien que l'eau de la mer distillee deuiant
 douce,

douce, & ne retient pas la saieure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter: & de faict quelqu'un a osé dire que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté qu'on n'eust moyen de faire d'eaux distillées purgatiues, chose neantmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecker aye creu que l'eau d'Ebuli purgera, & Cordus que celle des fleurs de Peschier sera laxatiue. Car apres auoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extraict pour tout que de liqueurs sans effect, & inutiles, tesmoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leur substance, & leur suc, est neantmoins astringeante & corroboratiue: mais comme qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgatiue depende de quelque portion de sel qui peut estre en la plante, j'entends de reiecter le sel de ceste distillation pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraischissantes, comme peut-estre il aduient: que si on me veut alleguer que pour preuenir à leur corruption il y faudroit trouver quelque autre remede, puis que ie redoute le meslange dudit sel, ie respons que quoy qu'on face apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement on en redistille de recentes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy-deuant alleguee, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conseruent plus longuement. Mais pour parler du second poinct qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiède, de peur qu'elles ne soyent alterées par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, à fin de moyenner que la vapeur monte plustost & avec plus de force, car leur vertu est plus difficile à extraire, & voilà ce qui concerne le soin qu'on doit auoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier, pour sçauoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraictes, sur quoy il faut entendre que quant aux froides il n'y faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques iours,

Pour-
quoy on
ne peut
distiller
les eaux
purgati-
ues.

& les couvrir d'un parchemin pertuisé avec vne esguille, à fin de donner issue aux parties excrementitieuses d'icelles: mais les chaudes se doiuent gouverner d'une autre sorte, car auant que les exposer au Soleil, il les faut renuerfer sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraiçtes, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois, car de penser auoir la vertu d'une plante chaude par vne seule distillation, on se trompe, ainsi que l'enchiridium l'a remarqué fort gentiment, & voilà tout ce qui depend de la distillation des eaux qui se doiuent distiller des plantes fraisches: passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composees, qui est vn Alembic de verre enterré dans les cendres, pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas de les tirer comme des fleurs, & herbes, que ceste methode est la plus parfaicte, contre l'opinion toutesfois de Marthiole, qui distille l'eau de Canelle dans le bain marie.

Pour tirer les eaux des aromatiques.

3. choses considerables aux eaux composees.

1.

Touchant lesquelles eaux composees, au reste nous auons à remarquer trois choses, la premiere, qu'est-ce qu'il faut faire auant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent, & finalement apres que l'eau est extraiçte. Car ces obseruations sont differentes à celles des eaux des plantes fraisches. D'autant en premier lieu, qu'aux dictes eaux composees, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens pour les attendrir vingt quatre heures durant ou enuiron dans des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blanc ou autres, que les Sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien estoupee, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil, si le temps est propre, parce qu'autrement les faisant distiller sans auoir esté infusez au prealable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la plus part de drogues seiches & dures, au respect des herbes susmentionnees.

2.

Et quant au second point considerable en cest ouuraige, on demande scauoir-mon s'il faut faire le feu plus gros au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheue,

cheue, ou bien au contraire commencer par petite chaleur, & finir par vne grande : à quoy ie respons sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroyent rendre d'vne part & d'autre, que la derniere procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie, ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës comme lesdictes liqueurs, il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plustost que les derniers qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement, que non pas vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu estoit trop violent au commencement lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consumeroyent aisément par l'apititude qu'ils ont (à cause de leur tenuité) de s'inflammer & prendre feu. Voylà pourquoy nous n'admettrons au faict des eaux composées aromatiques que l'eau qui a distillé la premiere, comme meilleure, qui est au goust puissante & aromatique, & delaissons la derniere à part, qui se trouve sans force & aucunement insipide, comme nous le dirons, parlant de l'eau de vie cy-apres. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la tenuité des esprits desdictes eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le bain Marie, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Mathiolo le desire en son eau de Canelle : à cela ie respons qu'il est voirement requis vne chaleur moderee en celles cy : mais non pas avec telle foiblesse que rend le Bain Marie : car les esprits des eaux aromatiques sortiroient trop lentement, d'où s'ensuiuroit que les vns seroyent dissipés auant que les autres y vinssent, au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte, comme est celle des cendres, lesdicts esprits aromatiques sont poussez tost & promptement pour s'vnr, s'assembler, & faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct : on dict qu'il faut exposer lesdictes eaux composées au soleil, comme nous le devons faire de celles des plantes fraïches. Contre quoy, ie dis, qu'en ce faisant, la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloyent par le papier percé en ces

eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composées, se perdroit entierement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles, qui me faict conclurre que donc apres que les eaux aromatiques sont extraiçtes, il ne faut que les bien boucher & serrer, pour s'en seruir au besoin sans autre ceremonie: remarquant toutesfois que la dernière eau, comme foible & insipide, ne soit point meslée avec la première, qui est puissante & bonne. Mais voyons la recepte de l'eau de Canelle, qui a esté inuentee par Mathioli, & puis nous suiurons de descrire les autres qui suivent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Mathioli.

Lib. 1. c. Acc. Aqua Rosarum, lib. 4.

13. in Cinnamomi electi, lib. j.

Diosc. Vini albi opt. lib. 8.

Insundantur simul super cineres calidos horas 24. in vase vitreo operculato, sequenti vero die distillentur, ut artis est.

Eau Imperiale.

*Lib. 3.
cap. 53.*

Passions outre à la seconde qui suit, à sçauoir l'eau Imperiale, pour raison de laquelle i'ay à représenter qu'aucun auteur n'a descrit encores l'eau Imperiale, que ie sçache, sinon Liebaut en son liure qu'il a faict des embellissemens, lequel en rapporte deux receptes differentes. Mais parce que cest auteur destinoit lesdictes eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé, il n'y a eu personne encores qui se soit serui de ces deux receptes.

Voilà pourquoy chascun Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmy nous pour ce regard, pour à quoy obuier, & apres auoir représenté tout ce dessus à Monsieur de Varanda Doyen des Professeurs en ceste Vniuersité de Medecine, il a trouué bon d'en dresser vne recepte colligee de toutes les autres, que ie luy ay fournies, & apres meure deliberation me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en

Traicté des eaux distillées.

23

de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'enfuit, laquelle i'ay despuis ensuiuie avec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tres-bonne.

Aqua Imperialis Varandæ.

Acc. Cortic. citri sicci

Arantiorum

Nucis moschata

Caryophyllorum

Cinnamomi---ana vnc. ij.

Ciperi

Ireos Florentia

Calami aromatici---ana vnc. j.

Zedoaria

Galanga

Zingiberis---ana vnc. semiss.

Summitat. lauendula

Rorismarini---ana M. ij.

Fol. Lauri

Maioran.

Hyssopi

Meliss.

Mentha

Salvia

Thini---ana M. j.

Rosarum albarum

Rosarum pallidarum recentium, ana M. semiss.

Aqua Rosarum---lib. 4.

Vini albi optimi, lib. ij.

Contusis prius contundendis infundantur per 24. horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillantur, vt artis est.

Poursuiuons à la troisieme eau opposée, qui est l'eau Celeste.

Aqua Cœlestis,

Que ie trouue descrite diuersement par deux Auteurs: La premiere par Mathiole au chapitre du vin distillé, laquelle il n'appelle pas celeste, ains eau de

N n 4

vig

2. *Eaux
celestes.*

vie composée seulement, & l'autre en l'Antidotaire de Jean de Vigo, qu'il qualifie proprement de ceste appellacion, lesquelles ie pretends au reste de rapporter icy toutes deux, pour mettre en liberté les plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que l'ay composé deux fois celle de Mathiolo, par l'aduis de feu Jacques Cotelan mon pere, lors viuant aussi Maistre Apothicaire de ceste ville, qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont cogneu, ne le nieront pas; à cause, disoit-il, de la grande confusion qui se remarque en celle de Vigo, tant en la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la methode qu'il décrit pour la distiller, ainsi que ie releueray particulièrement cy-apres, & deux autres fois celle de Vigo que ie corrigeois en quelques articles, comme ie monstreray tantost, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquisite que celle de Mathiolo que i'auois fait auparauant. La decisiõ de quoy toutesfois ie remets aux Sieurs Medecins pour en statuer ce qu'ils trouueront bon, à quoy ie me conformeray sans opiniastrété.

Lib. 5. *Aqua uina Mathioli composita, quam nos Cælestem
c. 7. appellare possumus.*

Acc. Cinamomi ʒ. j.	Basilici,
Zingiberis ʒ. ʒ.	Rad. angelica,
Santal. albi,	Fol. Bethonice.
Citrin.	Rad. liquirit.
Rubri, ana ʒ. vj.	Calam. arom.
Caryophyll.	Valerian. min.
Galanga,	Fol. chelidon. min.
Nucis moschata, ana ʒ. ij. ʒ.	Florum Thimi.
Macis,	Calament. vulg.
Cubebarum, ana ʒ. j.	Serpilli---
Cardam. mai.	maior. ana ʒ. ij.
minor.	Rosarum rub.
Se. nigell. r. vera, ana ʒ. iij.	Fl. saluia,
Zedoaria, vnc. ʒ.	Rosmarini
Se. anisi,	Bethonica
Fœniculi dulcis,	Stœchad.
Se. pastinac. sylv.	Buglossi.

Borrag.

Borrag. ana drag. j. ℞.
 Cori. citri sicci, drag. iij.
 Pul. diambra,
 Aromat. ros.
 Contundenda contundantur & infundantur in lib. xij. aqua
 vita opt. per 15. dies, deinde distilletur, vt artis est, in qua aqua
 infundantur santal. citrin. drag. ij. ambra gris. & moschi in no-
 dulo positorum, ana ℥. sem. Iulep. rosat. lib. j. misce & reponan-
 tur per 15. dies. Demum colentur in alio vase, & reseruentur
 vsui.

Diamosch. dulcis
 Diamarg. frig.
 Diarrhod. abb.
 El. de gemmis, ana drag. iij.

Aqua Celestis Joannis Vigonis.

In Ante-
 dotar. li.
 8. c. 21.
 de aquis,
 titulo de
 magistra-
 tibus.

Acc. Cinnamomi
 Caryophyllorum
 Nucis moschata
 Zinziberis
 Zedoaria
 Galanga
 Piperis long.
 Corticis citranguli.
 Spica nardi
 Ligni aloës.
 Cubeborum
 Cardamomi
 Calami arom.
 Chamadryos.
 Chamapityos,
 Macis.
 Thuris albi.
 Tormentilla
 Hermodactylorum.
 Medull. Ebuli albi.
 Se. Iuniperi.
 Bacc. lauri
 Se. flor. matricaria.
 Se. Apij
 Fœniculi
 Anisi
 foliorum Salvia.
 florum Basilicon.

folior. Rorismarini.
 Maioran.
 Mentha
 Pulegij
 Stoechad.
 flor. Sambuci
 Rosar. rubr.
 Rosar. alb.
 folior. Scabiosa
 Agrimonia
 Centaurij
 Fumaria
 Pimpinella.
 Crispini seu Taraxacon
 Euphrasia
 Capillorum veneris
 Caputum monach. vel en-
 diuia.
 Se. acetosa
 Santali citrin.
 Aloës hepatis, ana vnc. ij
 Ambra fin.
 Rheubarb. fin. ana drag. ij.
 Ficum siccarum
 Vuarum passarum
 Dactylorum sine ossibus
 Amygd. dulcium
 Gran. pini, ana vnc. j.

N a 5 Aqua

Aqua vi'a opt. ad quantitatem omnium.

*Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, videlicet pro
libra ponatur de Saccharo libr. 4. mellis albi libr. 2.*

Postmo tum addantur infra scripta.

*Rad. gentian. flor. anthos. nigella, qua nasciur in frumentis,
bryonya, rad. panis porcin. scilicet absinthij, omnium, ana drag.
sem. Et antea quàm dicta aqua ad distillandum ponatur, in
dicta aqua pluries lamina aurea candens extinguat. Deinde
ponentur in ea minuta perla orientales, & distillabis ipsam.
Et aduerte ne perla sola remaneant, videlicet sine aqua, cum
ponuntur ad ignem, qua in colore deua starentur. Et ista aqua
sic cum auro confecta & cum perlis valet contra multas infir-
mitates.*

6.
*Erreurs
sur l'eau
Celeste.*

1.

2.

3.

4.

5.

VOylà les propres termes de cest Auteur, qui semble auoir erré grandement en la dose des ingrediens & par apres en la methode qu'il veut enseigner, comme i'ay desia dit. Car quant à la dose des ingrediens il employe quatre liures de sucre & deux liures de miel pour chaque liure de matiere, ce qui est absurde: car tous les ingrediens pesent neuf liures, à quoy il faudroit employer trente six liures de sucre & dix-huict liures de miel, qui reuiendroit à cinquante quatre liures ou enuiron, si on s'arrestoit à cela. Apres il veut qu'on employe des perles sans specifier la quantité, & estime qu'on les doit conseruer, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur, chose estrange de penser que des perles entieres puissent seruir à ceste eau, & puis les retirer.

En 4. lieu l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande est inutile, tout homme de iugement confessera franchement cela: car quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare propriété à ceste eau par le moyen de cest or, cela n'aduendroit pas par ceste extinction, qui me fait souuenir de la folie de ceux qui pour faire des bons restaurans font bouillir vne chaine d'or dans le bouillon ou consomé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir cest or & rien plus. Car apres ils l'en retirent plus splendide & plus beau. Mais quant à la methode de cest Auteur il y a deux absurditez aussi: la premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le Sucre &

le

le Miel, chose estrange qu'un bon Medecin ayt escrit cela, car la viscosité du Sucre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans ceste infusion, & voyla pourquoy nous n'infusions iamais le Sucre avec la canelle dans du vin, quand on veut faire l'hypocras.

Finalemēt cest Autheur fait deux infusions separées des drogues qui peuuent tremper ensemblement, dequoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela, que si on vouloit corriger tous ces deffauts, comme i'ay fait deux fois, on trouuera que ce sera vne tres-bonne & excellente eau; & voicy comment au lieu de la grande quantité du Sucre & du miel on y mettra vne liure du premier, & demy liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens n'y sont mis que pour adoucir la violence & l'aspreté des autres qui pourroyent fascher ceux qui en vseroyent. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut briser auant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entierement. Et pour les 2. infusions susdites en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé sans en excepter aucun, releué le sucre & le miel, lesquels ie pense deuoit estre adioultez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost à cause de leur viscosité: si bien qu'apres auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles: il faudra distiller le tout selon l'art. Et ainsi l'estime que ceste eau sera exquise & comme il faut.

Passons à l'eau Theriacale de Rondelet que nous re-
tenons en ceste ville plustost que plusieurs descrip-
tions qui se trouuent aux autres antidotaires, com-
me vne en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui
est de son inuention, de Vvecker qui en rapporte vne au-
tre en son Thresor particulier, de Dalechamps, qui en fai-
soit faire vne autre à Lyon, que le College de Nuremberg
approuue en leur Dispensaire, de Syluius qui en auoit
composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de
Renou de Paris, qui en fait vne autre particuliere; d'au-
tant que tous ces Autheurs peuuent auoir eu quelque
consideration particuliere aux habitans de leur Prouince,
qui

6.

*Pour cor-
riger les
erreurs
suscites
on ensui-
ura cecy.*

7. Re-

*ceptes
d'eaux
Theria-
cales.*

qui me faict dire que donc la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuie en ceste ville comme s'ensuit.

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc. Theriac. antiq. optim. vnc. 6.

Mithridatij optim. vnc. 3.

Rad. Helenij, vnc. 12.

Gallitrici, M. 2.

Chelidonij maioris, M. 1.

Infundantur per diem & noctem in vini muschatelini suffi-
cienti quantitate, contusis ac concisis omnibus, postmodum di-
stillentur. C'est à sçauoir dans l'Alembic de verre posé dans
les cendres, comme i'ay dict.

Aqua Aluminosa.

LAquelle pour n'estre employée que pour les playes &
vlcères comme ie pense, ou autrement exterieurement,
i'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans
vn Rosaire, à condition que le feu soit gouverné avec
grande moderation, à fin qu'elle ne recoiue de l'empyreu-
me, & que cela prejudicie à ceux qui la voudroyent em-
ployer; remarquant en celle-cy qu'il ne faut point distin-
guer la premiere d'auec la dernière, comme i'ay dit des
Aromatiques: car il n'en est nullement besoin en ladite
Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner com-
me les precedentes, ains comme celles des plantes frai-
ches, ores qu'elle soit composée: voila pourquoy on la
pourra exposer au Soleil, de mesme que les Eaux simples,
pour luy faire perdre les vapeurs excrementitieuses, la-
quelle au reste Liebaut semble auoir inuentée, que nous en-
fuyurons, puis que le Sieur Bauderon l'approuue dans son
liure.

Aqua Aluminosa, Liebaudij.

Acc. succor. plantaginis

portulaca

agreste

aluminis rupari. ana lib. j.

albumina ouorum num. xij.

Distillentur simul, prius agitata baculo, ut artis est.

Reste

Reste de parler des trois sortes d'Eaux que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'Eau de Miel, l'Eau de vie, & de vinaigre, qui sont nécessaires à l'Apothicaire, sinon tousiours, au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent quelquefois.

Aqua Mellis.

Q Vi se tire pour quatre diuerses intentions, de quatre façons différentes, la premiere pour alonger la barbe & les cheueux, la seconde tant pour mondifier les playes superficielles & profondes que pour guerir les tayas & cataractes des yeux. La troisieme pour consommer les excroissances ou viscositez, de quelque malitieux & fardide vlcere. Et finalement lors qu'on veut secourir les asthmatiques pour en vser interieurement. En quoy on y procedera comme s'en suit selon l'enchiridium & Liebaut qui l'ont remarqué.

Prenez telle quantité de miel qu'il vous plaira, purifiez-le, ce dit l'Enchiridium, c'est à dire comme ie l'entends: qu'il soit escumé & reduict en consistance de Syrop, puis pour faire la premiere Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le bain Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquiesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. liures à peu pres, n'y en mettez que 3. dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits caillous, comme le sieur Bauderon l'a bien remarqué, à fin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé: ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit ailleurs.

Après pour faire la seconde Eau de Miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite Eau.

Et pour la troisieme il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que l'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, s'estime qu'il faudra que ladite courge soit de terre couverte d'vne cappe de verre: car elle resistera mieux.

Et

4. Sortes
d'eau de
miel.1.
Eau de
miel.2.
Eau de
miel.3.
Eau de
miel.

4.
Eau de
miel.

Et finalement pour la quatriesme Eau, voycy comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le Miel purifié, distillez-le dans le bain Marie, comme la premiere, puis renuersez ladite Eau sur le Marc, & redistillez-la, & pour la troisiemesme fois reïterez la mesme chose, & continuez ainsi iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmaticques ou pouffifs.

Passons à l'eau de Vie.

La serpentine est de fer blanc soudé de fin argé.

Eau de vie rectifiée.

Il faut auoit vn grand pot de cuyure, que poserez sur vn tripier pour y faire feu au dessous, sur lequel pot de cuyure faut apposer vne serpentine qui trauese vn tonneau pertuisé qui soit plein d'eau fraische, pour la description dequoy ie ne m'y arresteray pas particulièrement, puis que c'est vne chose commune qu'on voit par tout, seulement l'ay à représenter que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisiemesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si le vase contient 15. lib. avec 5. lib. de vin il y en aura assez pour vne distillation, dequoy on en tirera vne liure seulement ou enuiron qui soit forte & puissante, & alors on cessera de faire feu, puis il faut ietter le phlegme qui est au fonds du pot, & y mettre de nouveau vin iusques qu'ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plaira. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement, pour promptement pousser les esprits du vin à monter & distiller sans leur donner loysir de se perdre & esuanouyr. Que si on veut auoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au lieu du vin prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reïterer ceste sorte de distillation iusques à quatre ou cinq fois: car alors on recouuera vne puissante eau ardent: mais en petite quantité. Car à chascque rectification il ne s'en tire guieres plus que la moitié qui soit de la qualité requise; & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que ie descouure vn secret qu'un Alemant m'a fort loüé pour auoir d'aussi excellente eau de vie par vne seule distillation, comme pourroit estre celle qui aura esté passée & repassée iusques à la cinquiemesme ou sixiesme fois, & voycy que c'est.

On

On mettra vn morceau d'esponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite esponge puisse comme boucher ledit trou, puis il faut apposer par dessus ladite serpentine, ainsi qu'il a esté dit, d'où s'entuiura que les esprits qui seront merueilleusement subtils & aérés, passeront à trauers l'esponge: mais les plus aqueux & grossiers qui ne pourront pas par leur tenuité trauffer vne telle espesleur, seront retenus par ladite esponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot, si bien que par ce moyen en vne seule fois on tirera la plus parfaicte subtilité qui sera dans ce vin. Or on esprouue l'eau ardent bonne & bien subtiliée, lors qu'une goutte d'huyle commun ietté dans vne pleine phiole d'eau ardent s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs que l'huyle surmonte tousiours par sa legereté. Que si on veut mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouuera aucune humidité dans le plat, au contraire apres que le feu aura cessé, & qu'il sera estaint, il se trouuera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement le feu.

Secret
rare.

Preuve
de la bõ-
ne eau de
vie.

Mais finissons par le vinaigre distillé. Qui rend la li-
gueur la plus exquisite tout au rebours des Eaux aromati-
ques & de l'eau ardent, desquelles i'ay parlé cy-deuant.
Car au lieu que la premiere eau qui sort d'icelles est ce
derniere Eau qui a force & vertu, & la premiere n'est que
phlegme proprement insipide & sans propriété: dequoy
n'ay peu rendre raison, crainte de n'y satisfaire, com-
me il seroit requis, voylà pourquoy pour venir au fait,
on prendra du bon vinaigre, & sera mis dans vn Alembic
de verre iusques à la troisieme partie de sa capacité, puis
le faut poser au milieu des cendres, là où du commence-
ment on fera petit feu: car on n'en tire rien que eau in-
utile pour lors: Mais apres on augmentera ledit feu peu à
peu iusques à le hausser puissamment (avec raison tou-
tesfois) qui fera sortir vers la fin vne liqueur puissante
corrosiue, & telle qu'on la recherche pour plusieurs & di-
uerfes intentions.

Acetum
distilla-
tum.

Annotations
re-
marqua-
bles.

Et

*Fin de la
distillation
des eaux.*

Et voylà, Messieurs, ce que i'ay peu dire sur ce subiect, auquel les plus curieux & mieux versez que moy pourront librement adiouster pour l'instruction de ceux qui desireront faire progrez à la vertu sur ce subiect.

Que si ie ne me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, i'aurois palsé outre à parler du Baume de Guidon tant renommé, en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuuent remarquer, pour autant que la plus part de ceux qui le tirent y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & peruertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loient tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour vne autre fois, à sçauoir lors que ic pretends de mettre au iour les receptes de quelques compositions qui sont en vogue aujourd'huy parmy nous, & qu'on ne trouue point réglées en aucune part, comme sont la poudre de Goutette, le Laudanum, l'emplastre vesficatoire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de Tuthie, le laict virginal, l'huyle de scorpion de Mathiole, les pilules cochees neineures, les pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebusades, en quoy ie m'employeray avec curiosité au plustost, Dieu aydant.

12.
*Composi-
tions à
descrire.*

F I N.



S O N N E T

Sur la Pharmacopée paraphrasée par Monsieur
BAUDERON, Docteur en Medecine.

L'Art sans art se peut dire, auquel la Theori-
que
N'est conioincte à l'vsage, & à l'experiment,
C'est vn arbre sans fruiçt, & l'ombre seule-
ment,
Qui sans vn corps solide est vaine & fâstique:

Mais alors que cest art est joinçt à la pratique,
C'est vn art avec art, vn art entierement:
Il n'est plus diuisé: il a son compliment,
Et parfaicte Encyclie en luy se communique.

Ainsi en ce traicte BAUDERON montre à ceux,
Qui de la Pharmacie ont l'esprit curieux,
Comme il faut vnir l'art avec l'experience.

Et le faicte d'vn methode & d'vn ordre si beau,
Que du Pharmacopole il chasse l'ignorance,
Et sert à le guider de Phare & de flambeau.

P. TAMISIER.

* STAN

STANCES ACROSTICHES
sur l'Anagramme Latin de Monsieur
GRATIAN BAUDERON D. Med.

Par M. LANDRIER Conseillier au siege Presi-
dial de Lyon, en faueur de ses additions.

GRATIANVS BAUDERONVS.
GRATVS SANANDO BREVIVS. addo s.

G Vidé par le bon-heur de ce bel Anagramme,
Rien ne manque à tes vœux, qu'un accomplisse-
ment:

*Aussi, pour n'estre exempt de ce bien qu'il te trame,
Toujours tu dois hausser ce tien commencement.*

*Voilà le sort qui dit: TV SERAS AGREABLE,
SI TV GVERIS EN BREF les pauvres affligez;
Suivant donc ce destin, te rendras admirable,
Après que de ton art ils seront allegez.*

*N'est-ce pas pour fonder une belle esperance
Avoir en tes labeurs prins ce sort pour tuteur?
N'est-ce pas d'un espoir tirer une assurance,
De cognoistre à present le bien qui l'est futeur?*

*On verra dès ce temps tant d'heureuses vieillesses
Benir leurs chefs grisons, & croire de pouvoïr
Revenir aux premiers essais de leurs ieunesses,
Et ce quand ils auront essayé ton sçavoir.*

*Vueille donc l'Eternel, que pour monstrier sa gloire
Icy, tu rendes tost aux malades santé:
Veu que c'est seulement pour graver ta memoire
Sur ce bel Anagramme, à ton nom presenté.*

AVTRES

AVTRES STANCES ACROSTICHES
sur le mesme nom en faueur de la dedicace
des additions de M. G. B.

ANAGRAMME.

GRATI ANVS BAUDERONVS.
ADIBO REGNA SANATVRVS. *n. in a.*

Ainsi que dans les cieux on cognoist la car-
riere

Du Dieu blond perruquier, porté dés le Leuant
Iusqu'à nostre Zenith, puis d'une course fiere
Bien aise chez Thetys s'en aller reposant.

Ou bien cōme on le void entrer, sortir de l'onde,
Resolu de fournir de lampe à l'Vniuers,

Et poursuyure ce cours, iusqu'à ce que le monde
Gisant, n'admette plus les Estez, les Hyuers.

Ne pensez qu'autrement ce nouveau Phœbe en
terre

Aille errer par les monts, les plaines, & les mers,
Sinon pour declarer le combat, & la guerre,
Aux assauts plus fascheux des symptomes di-
uers.

Nestor perdra le bruit qu'il a de ses années,
A cause que sur luy des autres suruiuront:
Tous les momens qu'il eut, leur seront des iour-
nées,

Voire que tant de iours iamais ne finiront.
Resouïssez-vous d'oc, vous qu'aués pris naisance;
Veu qu'un Astre si beau reluit dessus vos iours:
Si vous voulez auoir de ses rais cognoissance,
Vous ne mourrez iamais à faute de secours.

HVGVES FOILLARD.

* 2 E I V S

EIVSDEM H. FOILLARD
IN ADDITIONES GRATIANI
BAYDERONI, Bricij Filij Med. Doct.

EPIGRAMMA.

BRICIVS ille olim, patrie dum fata tenebat
Hac cecinit, toto cognitus orbe Senex.
Ecce iterum prodit, sed gravior, auspice nato,
Tam lepidum nomen cui dedit Euphrosyne.
Sic propria ingenij cura se vindicat orco,
Et prole, aeternum, viuet utraque parens.
Fœlix sorte Dei simili, post fata Machaon,
Cui cum Phœbeo fratre, superstes erit.

PHAR

PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE

Bauderoni, tum Parentis, tum Filij, laboribus
gratulatur hoc Epigrammate

PHILIPPVS FOILLARD

Patronus Matisconensis.

INtestina, Iecur Cerebrum, Cor, Viscera, Pectus,
Democritus ferto vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Veneremque recusat,
Hic calido jecori vina inimica verat.
Denique diuersos Medicus sibi vendicat vsus,
Vt morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAUDERI Epidaurius æui,
Doctius, & meliùs te docuisse feret?
Dulcia Mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci iungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnancia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Saus amat.
Sic liber hic, torum medicinæ continet orbem,
Aspera iucundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex semine Natum,
FILIVS, haud mirum est, Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confusâque Patri natura tempora reddit,
Pròque annis centum, secula mille dabit.
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem, iuuenis, si Filius ornet?
Imberbis medicis, semper Apollo fuit.

AD DOMINVM, D.
BRICIVM BAUDERONVM
celeberrimum Medicinæ Doctorem,
necnon HIPPOCRATIS, GALENI
& AVICENNÆ vindicem fidelissimum.

EPIGRAMMA.

B I tres sunt, Medicis qui dant præcepta me-
dendi,
Nec inusum alterius dogmata velle sequi.
Horum scripta trium mendis sunt obsita: verum
BRICIVS hic nobis pro tribus vnus erit.

Scriptis in beneuoli & obsequentis
animi symbolum,

JACOBVS PELERINVS *Delphinus,*
Medic. Doctor, & apud Matisco-
nenses Practicus.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE
DIEV ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE: A nos
amés & feaux Conseillers, les Gens
tenans nos Cours de Parlemens,
Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieute-
nans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers,
qu'il appartiendra, Salut. Nos bien amés Claude
Rigaud & Claude Obert Marchands Libraires
en nostre ville de Lyon, Nous ont fait remon-
strer, qu'ils ont recouuert vn liure augmenté par
son Autheur, intitulé, *Pharmacopée diuisée en deux
liures, Auec vne ample Paraphrase de M. Brice Banderon, Docteur en Medecine à present residant à Ma-
scon, &c. Derniere edition, augmentée par le susditt
M. Brice Banderon, de plusieurs Medicamens, & des
vertus & facultez cy-deuant omises, de tous les Remedes
simples ou composez y contenus, &c.* lequel liure
ils desireroient faire mettre en lumiere, s'il nous
plaisoit leur octroyer sur ce nos Lettres à ce re-
quises & necessaires. A CES CAUSES desirans
les bien & fauorablement traicter, leur auons
permis & octroyé, permettons & octroyons par
ces presentes, imprimer ou faire imprimer, en
telle marque & caracteres que bon leur semblera,
ledict Liure, iceluy mettre, ou faire mettre
en vente durant le temps de six ans, à commencer
du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Defendant
à tous Imprimeurs, Libraires estrangers & autres
per

personnes de quelque qualité qu'ils foyent, d'imprimer, ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledict temps ledict liure, sous couleur de fausses marques, ou autres desguisemens, sans le consentement & permission desdicts Exposans, ou de ceux, qui auront charge d'eux, sur peine de confiscation d'iceluy, de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, envers eux: à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, auant que l'exposer en vente, suivant nostre reiglement, à peine d'estre descheus du present Priuilege. Si vous Mandons que du contenu en ce present Priuilege vous faciés, souffriés & laissiés iouyr & vsr lesdicts Exposans pleinement & paisiblement, & à ce faire & souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra: & en mettant au commencement, ou à la fin dudiect liure ces presentes, ou vn bref Extraict d'icelles, voulons qu'elles soyent tenués pour deuëment signifiées, & qu'à la collation foy soit adioustée, comme au present Original. **CAR TEL** est nostre plaisir. **D O N N E'** à Paris le 10. Aueil, 1627. & de nostre Regne le dixseptiesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Acheué d'imprimer le 1. de Iuillet, 1627.

